

LÉNINE ET LA RÉVOLUTION RUSSE, UN SIÈCLE APRÈS

par François D'Agostino

octobre 2017

14 668 signes

Cela n'aura pas échappé à l'observateur avisé, les librairies sont remplies depuis le début de l'année de publications de qualités diverses consacrées à la Révolution russe, ses grandes figures ... Même chose dans la presse généraliste, où, le plus souvent, on découvre des articles plus proches des délires anticomunistes de la Guerre Froide que de l'histoire ou des sciences politiques¹.

Nous pensons que l'histoire de la Révolution russe et de ses figures marquantes, Lénine en particulier, méritent mieux que la diabolisation pratiquée majoritairement à leur rencontre dans les productions culturelles, médiatiques et journalistiques dominantes. C'est pourquoi nous allons ici nous pencher sur deux points qui nous paraissent essentiels : la pensée de Lénine (et sa mise en pratique) et l'actualité de certaines de ses réflexions.

La pensée politique de Lénine

À l'exception de Marx, aucune figure politique n'a été plus commentée, revendiquée ou au contraire vilipendée que Lénine. Les statues qui lui furent érigées, autant que la détestation dont il est encore la cible², auront contribué à une méconnaissance de la pensée pratique de Lénine, de son implication théorique et concrète dans le processus révolutionnaire, non seulement dans la Russie de 1917, mais également au-delà, jusqu'à notre époque.

1 Voir, entre autres, *Pourquoi la stratégie de Mélenchon ressemble à celle de Lénine en 1917*, entretien avec BUISSON J-C, sur le Figaro en ligne : http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/09/22/31001-20170922ARTFIG00129-pourquoi-la-strategie-de-melenchon-ressemble-a-celle-de-lenine-en-1917.php?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&xitor=AL-155-%5Bfacebook%5D#link_time=1506088882, consulté le 25/09/2017.

2 Voir le récent entretien de Stéphane Courtois pour le Figaro : <http://www.lefigaro.fr/livres/2017/09/20/03005-20170920ARTFIG00187--lenine-l-inventeur-du-totalitarisme-de-stephane-courtois.php>

Jean Salem avait tenté il y a quelques années de synthétiser cette pensée, en évoquant six axes majeurs³ qui se dégagent tant des œuvres théoriques nombreuses de Vladimir Illich Oulianov que d'une étude de son action dans les révolutions de 1905 et 1917, ainsi que dans la première phase de construction de l'Etat soviétique. Ces axes nous paraissent constituer une première tentative d'approche prometteuse de Lénine et d'un éventuel « léninisme ».

Tout d'abord, Jean Salem souligne à quel point Lénine trace un parallèle entre l'art militaire et la politique⁴, surtout en période révolutionnaire. Ce n'est pas très surprenant, quand on sait à quel point Lénine fut un lecteur attentif de Clausewitz, le théoricien militaire prussien le plus important du dix-neuvième siècle⁵, mais surtout quand on connaît l'histoire du vingtième siècle naissant. En ce qui concerne l'héritage « clausewitzien », Lénine connaît la formule selon laquelle la guerre « est la continuation de la politique par d'autres moyens ». Il s'inscrit en cela dans une longue tradition de penseurs marxistes, dont Engels, qui ont énormément réfléchi à ces questions. Mais, loin de toute romantisme guerrier, c'est en bon matérialiste que Lénine envisage le dépassement violent des contradictions inhérentes au capitalisme. En effet, il serait difficile de trouver dans son œuvre des appels à la violence, lui qui a condamné tant le terrorisme des populistes russes que tenté de mobiliser la Deuxième Internationale pour lutter contre l'embrasement européen et le déclenchement de la première guerre mondiale. Cela n'en fait pas pour autant un pacifiste, lui qui voit une fois la guerre entre puissances impérialistes déclenchée, la nécessité de la transformer en guerre civile révolutionnaire. Cette familiarité avec le langage militaire sera réutilisée par lui, notamment lors de la signature du Traité de Brest-Litovsk⁶, traité extrêmement sévère, mais conforme au programme des bolcheviks pour la paix immédiate, à propos duquel il déclara qu'il était nécessaire de « perdre de l'espace pour gagner du temps », afin de préserver la jeune révolution soviétique.

Un deuxième axe analysé par Jean Salem, peut-être plus évident, est le fait que Lénine considère la révolution politique avant tout comme une révolution sociale⁷. En cela, il se place dans la continuité du marxisme depuis les origines. Mais les mencheviks⁸ se réclamaient également de Marx, dans le

3 SALEM (J.), *Lénine et la révolution*, Paris, 2006 (Editions Encre marine).

4 *Ibid.*, p.39-51.

5 Voir, à ce propos, DERBENT (T.), *Clausewitz et la guerre populaire*, Bruxelles, 2004 (Ed. Aden).

6 Qui mettra fin, en 1918, à la guerre entre la Russie et les Empires Centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Empire Ottoman et Bulgarie), au prix de compensations territoriales et financières considérables.

7 SALEM (J.), *op.cit.*, p.51-56.

8 Pour rappel, le Parti Ouvrier social-démocrate de Russie, dont sont issus les bolcheviks, a été créé en 1898, constitué de nombreuses tendances et organisations. En 1903, une rupture s'opère entre le courant dirigé par Lénine (Bolcheviks, c'est-à-dire « majoritaires ») et les mencheviks (parmi lesquels Martov et, à l'époque, Trotski), sur des conceptions divergentes en matière d'organisation. Voir, e.a., LIEBMAN (M.), *Le léninisme sous Lénine. 1. La Conquête du Pouvoir*, Paris, 1973, p.15 et sv. (Seuil).

processus révolutionnaire russe de 1917, et ne voyaient pas la possibilité de dépasser le stade de la révolution bourgeoise, en vue de moderniser le pays et de laisser le capitalisme s'y développer. Lénine et les bolcheviks, au contraire, sont en rupture avec ce marxisme mécaniste⁹, et poussent, après la révolution d'Octobre, à une modification profonde des rapports sociaux, en expérimentant notamment dans le cadre des lieux de travail, ou encore des rapports hommes-femmes¹⁰.

Un troisième aspect est assez proche du premier. Dans la pensée la pratique « léninienne », la révolution n'est pas limitée à un événement précis (la proverbiale prise du Palais d'Hiver) mais est une succession de « batailles », qui doivent surtout être orientées par le parti d'avant-garde¹¹ pour aboutir à la rupture. Là encore, Lénine et les bolcheviks insistent sur la nécessité d'allier l'analyse de la situation concrète, et donc sur l'aptitude du parti, comme intellectuel collectif, à formuler des mots d'ordre en adéquation avec le moment : ni trop suivistes, ni trop en avance sur la conscience de classe. On peut saisir cette aptitude dans les mots d'ordre des désormais célèbres Thèses d'Avril 1917¹².

Jean Salem souligne le fait que, pour Lénine, « les grands problèmes des peuples ne sont jamais tranchés que par la force »¹³. Là encore, le révolutionnaire russe s'inscrit dans la tradition marxiste la plus classique. En 1917, Lénine publie son célèbre « L'Etat et la Révolution », dans lequel il expose sa conception de l'Etat et la nécessité pour le prolétariat révolutionnaire (et son parti) de s'emparer du pouvoir d'état de la bourgeoisie, qui est violent par nature, cet état bourgeois devant être remplacé par la « dictature du prolétariat ». Loin de constituer un appel à la dictature d'une minorité (ce qu'est, dans la conception marxiste, l'Etat bourgeois, et c'est singulièrement vrai dans le cas du régime tsariste), c'est au contraire une affirmation d'une démocratie étendue au plus grand nombre, mais légitimant également la nécessité pour cette « démocratie jusqu'au bout » (la formule est de Lénine) de se défendre face à ses ennemis.

Un autre aspect important de la pensée politique de Lénine est le refus d'une opposition entre réformes et révolution¹⁴. En se plaçant toujours dans la notion de rapport de force évoqué ci-dessus, Lénine envisage les réformes progressistes en direction des classes subalternes pour ce qu'elles sont,

9 Même si, contrairement à ce qui est souvent affirmé, Marx ne considérait pas la révolution socialiste impossible en Russie. Pour la question de la rupture avec une vision mécaniste du marxisme, voir GRAMSCI (A.), *La révolution contre le Capital*, Texte repris du site [Les classiques des sciences sociales](http://www.classiques-des-sciences-sociales.com), qui reproduit le livre *Gramsci dans le texte, de l'Avanti aux derniers écrits de prison (1916-1935)*. Recueil de textes réalisé sous la direction de François Ricci en collaboration avec Jean Bramant. Textes traduits de l'Italien par Jean Bramant, Gilbert Moget, Armand Monjo et François Ricci. Paris : Éditions sociales, 1975, 798 pages.

10 Ici aussi, la bibliographie abondante ne saurait être évoquée dans son ensemble. Citons, entre autres, SMITH (ST.), *Pétrograd rouge. La Révolution dans les usines (1917-1918)*, Paris, 2017 (Les Nuits rouges), pour ce qui concerne les essais d'autogestion (et l'abandon assez rapide, au vu du contexte difficile).

11 SALEM (J.), *op.cit.*, p. 57-63.

12 <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/04/vil19170407.htm>

13 SALEM (J.), *op.cit.*, p. 63-80.

14 *Ibid.*, p. 80-88.

à savoir des concessions des classes dominantes obtenues sous l'effet de luttes ou de circonstances extraordinaires. Si les réformes supposent le maintien de la bourgeoisie au pouvoir, il serait faux de dire que Lénine et les bolcheviks s'opposent aux mots d'ordres et revendications réformistes. Ils veulent au contraire s'en servir dans la construction d'un rapport de force et le développement de la conscience de classe nécessaire à l'action révolutionnaire. Ce réalisme sera très visible dans la période de reflux révolutionnaire du début des années vingt, et Lénine sera explicite sur ce point, notamment dans sa critique du gauchisme¹⁵.

Enfin, le sixième axe relevé par Jean Salem est double : « à l'ère des masses, la politique commence là où se trouvent des millions d'hommes (...). Et les foyers de la révolution tendent à se déplacer vers les pays dominés »¹⁶. La lecture non dogmatique du marxisme par Lénine est encore une fois manifeste. Lui qui avait abondamment étudié la question de l'impérialisme avait observé que la « solidité » des différents impérialismes n'était pas uniforme, et qu'il existait des « maillons faibles » d'où la révolution pouvait partir. Toutefois, il comptait également sur un embrasement du reste de l'Europe et particulièrement de l'Allemagne, afin d'étendre et de consolider la révolution. Espoirs déçus, mais dont il s'accommodera. Ce réalisme l'amènera également à prendre la mesure du potentiel révolutionnaire dans les pays colonisés, ce que l'on n'appelait pas encore le Tiers-Monde. L'écho de l'Octobre rouge aura été entendu dans les pays de la périphérie et ne manquera pas d'agiter les consciences de révolutionnaires comme le futur Hô Chi Minh...

Il ne s'agit ici que d'une synthèse forcément imparfaite de la pensée politique de Lénine (et, par extension, des bolcheviks lors de la Révolution russe, même si le parti n'était pas un bloc monolithique), mais elle permet d'envisager l'action politique hors du schéma qui continue d'être diffusé dans de nombreux médias, à savoir que la révolution d'octobre n'était qu'un coup d'état mené par des gens sans lien réel avec le peuple de l'empire russe. Loin de cette image, les travaux sérieux, récents ou non, montrent à quel point Lénine et les bolcheviks disposaient d'une connaissance approfondie des réalités russes, d'une aptitude à l'adaptation... et d'une certaine dose de chance ! Cela étant posé, on peut s'interroger : cette approche politique est-elle toujours pertinente ?

Lénine au XX^e siècle

Un siècle plus tard, et avec la disparition de l'état issu de la révolution d'Octobre, ainsi que de la plupart des pays s'en revendiquant d'une manière ou d'une autre, n'est-il pas absurde de parler d'une pertinence du léninisme ? Comme pour Marx, nous pensons que, pour autant qu'on ne l'ossifie pas,

15 LENINE (V.), *La maladie infantile du communisme (le gauchisme)* :
<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/04/gauchisme.htm>

16 SALEM (J.), *op.cit .*, p. 89-100.

l'héritage théorique de Lénine garde tout son tranchant.

L'une des contributions théoriques majeures de Lénine fut son étude sur l'impérialisme¹⁷. Dans cet essai, Lénine définit l'impérialisme comme « le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. » Cette affirmation, à l'ère des multinationales, des accords de libre-échange, des multinationales, mais également des effets désastreux sur le long terme d'une crise qui ne semble pas terminée¹⁸, ne saurait passer inaperçue. Si le « partage du monde » évoqué par Lénine n'est plus la colonisation directe, il serait illusoire de ne pas percevoir que l'opposition entre centres et périphéries n'en n'est pas moins forte qu'à l'époque, et que le néo-colonialisme est une réalité¹⁹ à saisir si l'on se pose la question d'une alternative au capitalisme.

Un autre aspect central de la pensée de Lénine est l'aptitude à nouer des alliances. Là encore, à une époque où les questions sociales, environnementales, démocratiques, et de souveraineté populaires s'entremêlent parfois avec difficultés²⁰, l'importance d'analyser les possibilités concrètes de créer des alliances à même de rompre avec la logique actuelle peut trouver chez Lénine des sources d'inspiration.

Comme toujours, il serait illusoire de « plaquer » les thèses de Lénine sur notre époque. Lui-même, finalement, loin d'être fidèle mécaniquement au marxiste, à la lettre mais non à l'esprit, l'a appliqué dans des circonstances particulières. Et c'est peut-être ici que se trouve une des plus précieuses leçons de Lénine : pour changer la donne, il faut savoir rompre avec le dogmatisme et être authentiquement matérialiste, en s'adaptant aux conditions concrètes de la lutte. L'Europe occidentale de 2017 n'est pas la Russie tsariste, et il serait tout bonnement ridicule de nier ces différences. Mais notre époque n'est pas moins traversée de contradictions majeures, qu'il est urgent de résoudre. La leçon de Lénine, c'est aussi que les peuples, s'ils s'organisent, sont capables de changer le cours de l'histoire et de s'émanciper...

17 <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1916/vlimperi/vlimp.htm>

18 Voir, e.a. DUPRET (X.), *Panorama de l'économie mondiale. La course vers l'abîme ?*, septembre 2016
<http://www.acjj.be/panorama-de-leconomie-mondiale-la-course-vers-labime/>

19 Voir, e.a. AMIN (S.), *L'implosion du capitalisme contemporain*, Paris, 2012 (Delga).

20 THERBORN (G.), *Quelles nouvelles masses pour résister à l'ordre capitaliste?*, 2016
<http://terrainsdeluttes.ouvaton.org/?p=6091>.